

## Toxique affaire

André Lavoie, *Le Devoir*, édition du 17 mai 2008

Peut-on trouver meilleur cobaye que soi-même? Pour les fins de son dernier documentaire, *Homo toxicus*, la cinéaste Carole Poliquin (*Turbulences*, *Le Bien commun*) a voulu se livrer à un jeu à la fois simple et angoissant: l'analyse détaillée de son propre sang. Tout ce qu'elle a découvert pourrait foudroyer le moins paranoïaque des hypocondriaques: du mercure, des dioxines, des pesticides, du plomb, bref, plus de 100 substances chimiques qui, même en quantités infimes, suscitent des craintes légitimes.

Liste (impressionnante) sous le bras, Carole Poliquin a interrogé de nombreux scientifiques qui, comme elle, s'inquiètent de la présence grandissante de tous ces produits -- même ceux bannis depuis plus de 30 ans, comme le DDT... -- et, surtout, de leurs effets pernicieux sur le développement humain. Elle n'a d'ailleurs pas besoin de se rendre à Bhopal, en Inde, ou aux abords de Tchernobyl, en Ukraine, pour constater les effets de toutes ces substances répandues dans l'air, vidées dans les rivières ou atterrissant dans notre assiette.

Car, voyez-vous, l'ennemi est partout et ses conquêtes sont de plus en plus visibles. Il suffit de voir la montée en flèche des cancers, des allergies, des troubles de concentration chez les enfants et des difficultés de fertilité chez les hommes pour comprendre que l'heure est grave même si tous n'ont pas ajusté leur montre. En effet, Carole Poliquin tire la sonnette d'alarme sur un phénomène préoccupant mais pointe aussi la négligence de nos gouvernements, plus ou moins soumis aux diktats des grandes compagnies, jouant trop souvent les apprentis sorciers avec des produits dont on ignore le potentiel destructeur. Car celui-ci peut éclater dans deux ou trois générations...

À ce chapitre, le Nunavik et Sarnia, en Ontario, semblent présenter de troublants microcosmes sur ce qui attend les sociétés occidentales si la valse des molécules chimiques se poursuit au même rythme endiablé. Affligés de problèmes graves de surdité, plusieurs jeunes Inuits ne comprennent leur enseignante que si celle-ci parle à travers un micro dans leur petite classe... Et dans une communauté autochtone à l'ombre des usines de la vallée chimique

ontarienne, des femmes ont dressé la carte des maladies qui affligent leurs concitoyens, un portrait qui pourrait bien devenir un dangereux cliché...

La situation est grave, mais le ton de Carole Poliquin n'est pas désespéré. À l'aide de diverses techniques d'animation, elle décortique avec humour certains mécanismes physiologiques permettant de mieux saisir la nature et l'ampleur du problème. Évidemment, soucieuse, comme dans ses films précédents, de susciter une mobilisation citoyenne, elle ne cherche pas à reconforter le spectateur à tout prix: statistiques désolantes, témoignages troublants, photographies éloquentes (dont certaines de malformations génitales à la naissance), rien pour rassurer le bon peuple. Il ne semble y avoir que le porte-parole de l'Association des fabricants de produits chimiques et ceux de... Santé Canada pour verser dans le jovialisme. C'est sans aucun doute ce qui est le plus inquiétant dans *Homo toxicus*.

### **Une nouvelle espèce : Homo Toxicus, Véronique Leduc, Métro, 16 mai 2008**

Du bisphénol A dans les bouteilles d'eau, des parabènes dans les cosmétiques, des phtalates dans le vinyle, du BPDE dans les appareils électroniques... Chaque jour, nous sommes exposés à une multitude de produits chimiques qui entrent dans notre organisme. C'est à cette inquiétante réalité que s'intéresse Carole Poliquin, réalisatrice engagée dans son documentaire *Homo Toxicus*.

Pendant plus d'un an, elle a rencontré des dizaines de chercheurs et de citoyens au Québec, au Nunavik, en Ontario et en France afin de dresser un portrait de la situation actuelle. Elle est même allée jusqu'à faire analyser son propre sang pour voir quel était le nombre de substances chimiques qu'il contenait: 110. Et c'est dans la moyenne! "Ça reste des microgrammes, explique-t-elle, mais ce sont des microgrammes de trop."

### **Humains en observation**

Et ces substances, même en petite quantité, sont de plus en plus associées à divers troubles de la santé plus présents qu'avant dans

notre société. Cancers, allergies, problèmes respiratoires, hyperactivité, obésité, malformations et problèmes de fertilité n'en sont que quelques exemples...

"Je trouvais que c'était important d'établir un parallèle entre de la santé humaine et celle de la planète dans une époque où l'on parle surtout de problèmes environnementaux, explique-t-elle. Lorsque l'on questionne les experts de Santé Canada sur le sujet, ils affirment que tous les produits auxquels nous sommes exposés présentent un risque acceptable pour notre organisme. Mais d'un risque acceptable à un autre, nous sommes en train d'admettre l'intoxication progressive de tout le vivant. Et comme pour le climat, personne ne sait quand nous franchirons le point de rupture."

### **Problème collectif**

Dans *Homo toxicus*, le problème principal soulevé est la déresponsabilisation du gouvernement, et plus particulièrement de Santé Canada. Même si une certaine volonté se fait sentir de la part de Santé Canada, où l'on vient par exemple de débloquer 300 M\$ pour analyser 4 000 produits chimiques, la lacune soulevée par le film, c'est qu'une fois qu'un produit est déclaré toxique, le gouvernement fait des recommandations plutôt que des interdictions.

"Dans une situation comme celle-là, je ne suis pas d'accord avec le fait que ce soient les individus qui aient la responsabilité de se protéger de ces éléments nocifs. Santé Canada se dit inquiet par la situation, mais au fond, il semble qu'on fasse passer les intérêts économiques avant la santé humaine", laisse tomber Carole Poliquin.

"Je ne veux pas faire peur avec mon film, conclut la réalisatrice, mais je souhaite provoquer une conscientisation au fait qu'il y a un problème."